

Ecole Normale des Salles d'Asile.

(Souvenir de voyage.)

Paris, Septembre 188...

L'école normale des salles d'asile est située près de l'église de St-Jacques du Haut-Pas, rue des Ursulines, 10. Elle est dirigée depuis douze ans par madame Pape, et il y a ordinairement 160 enfants et 30 élèves-maîtresses. L'établissement comprend une classe, une salle de récréation, une cour, un lavoir. Nous avons assisté à la classe qui a duré de deux heures à quatre. Les exercices se font à la façon militaire, ou suivant notre ancien *système lancastrien*. Les élèves font des marches, battent la mesure, marchent comme des mouches, puis comme des cigognes, agitent un bras, une jambe; bref, c'est à la fois de la gymnastique et de l'instruction. Ils apprennent à lire et à compter en chantant. La maîtresse leur a raconté, tout en les interrogeant, la trahison de N. S. Jésus-Christ par Judas. En général, ils étaient très-attentifs et répondaient bien. Quelquefois pourtant il y avait des qui pro quo assez amusants. En voici deux que j'ai saisis au vol et au courant de la leçon; ils sont bien excusables pour des enfants de deux à sept ans. Demande: "Quelle forme le Fils de Dieu a-t-il pris en venant sur la terre?" Réponse: "Il a pris la forme de langue de feu." Demande: "Quelle vertu N. S. a-t-il voulu nous enseigner en lavant les pieds de ses apôtres?" Réponse: "La vertu d'humidité."

La maîtresse a donné ensuite une leçon de choses, à propos d'un *couteau*: l'acier, le fer, l'utilité comparative du fer et de l'or, les mines; enfin les diverses parties du couteau, les meules à affiler, etc. Le tout s'est terminé par la prière du soir, composée du *Notre Père*, *Je vous salue Marie*, et d'une oraison pour l'empereur et les parents. Cette petite séance nous a fort intéressés.

Il existe à Paris soixante salles d'asile. On connaît l'objet de cette institution: on reçoit dans ces salles les enfants pauvres que leurs parents obligés de travailler dehors ne peuvent pas, durant la journée, garder chez eux. Ces enfants y viennent le matin et ne retournent que le soir. Les maîtresses les *débarbouillent*, les instruisent et les amusent.

Toutes les salles d'asile de France, comme du reste toutes les œuvres de charité, sont sous la haute protection de l'impératrice. Un jour que sa Majesté était venue visiter cette salle-école, on avait fait apprendre aux élèves et on voulut leur faire réciter de petites pièces de vers. "Ta, ta, dit l'impératrice, je ne veux rien de tout cela. Je veux que vous leur appreniez d'abord à servir le bon Dieu et à respecter mon mari, puis à lire, à compter et à écrire. Après

cela, j'entends que vous les laissiez sauter à leur aise. Il ne s'agit que de les fortifier, de les développer, de les préparer à s'instruire un peu et surtout à travailler. Si l'on s'obstine à faire plus, je fermerai les salles d'asile."

Les Torpilles.

On a déjà dit que chacun se ressent de l'atmosphère morale, du milieu où il s'agit; aussi on ne s'étonnera pas de voir que "l'Abcille" s'occupe de progrès, puis-qu'elle vit au dix-neuvième siècle. Elle n'aura pas changé pour cela, et il est certain que les mœurs de l'abeille, par le temps qui court, sont les mœurs de l'abeille au jardin de nos premiers pères. Mais il lui sera bien permis, tout en travaillant à la ruche, de constater ce qui se passe autour d'elle et d'en faire part à ses amis. Comme vous le savez elle voyage assez souvent dans le vieux monde, et vous vous rappelez qu'elle vous donne régulièrement, des détails circonstanciés sur l'état actuel des peuples qui se font, ou qui ont envie de se faire la guerre. Souvent elle ne veut pas tout dire d'un coup, pour se réserver le plaisir d'une nouvelle causerie.

Il s'agit encore aujourd'hui de la guerre, ou plutôt d'un fait qui peut influer grandement sur les résultats de la lutte. Disons tout de suite la chose. Nous voulons parler de la *torpille*. C'est un sujet dangereux, nous le savons; mais nous avons la présomption de croire qu'il aura une grande qualité; celle d'être traité brièvement.

Comme on parle beaucoup à notre époque, d'aéronautes et d'ascensions aériennes, quelques-uns vont peut-être s'imaginer que la torpille doit être une espèce améliorée de ballons. Ce n'est pas cela, tant s'en faut: un ballon se meut dans l'air atmosphérique, et la torpille agit sous l'eau. Ce n'est pas non plus une invention américaine. Parlons sérieusement. Nous ne la décrivons pas. Tous nos lecteurs savent, ou du moins doivent savoir que la torpille est une machine explosive, qui a la propriété d'éclater par le seul choc d'un corps voisin, ou par l'étincelle électrique.

Il y a quelques mois, on annonçait qu'une escadre turque avait été anéantie par ces agents hypocrites. L'auteur de cette ruine est un simple mortel: c'est le torpilleur. On commence par semer des torpilles en différents endroits du port que l'on veut protéger. On dresse un plan fidèle des positions qu'elles occupent, puis le torpilleur assis dans son étude, les yeux fixés sur un vaste miroir, observe en riant la flotte ennemie qui passe, sans s'inquiéter, à travers les soldats sous-marins. Puis à un moment choisi, il touche quelques notes de son clavier électrique, et du bout de son

doigt il a fait sauter les vaisseaux qu'il a choisis.

On a imaginé quelque chose de plus prodigieux encore: c'est une torpille agressive, qu'on peut lancer du rivage ou d'un vaisseau, et qui va infailliblement porter le ravage et la mort au navire qui est à une demi-lieue de distance. C'est un véritable poisson, créé par l'homme, et auquel il obéit comme à son maître. Sa forme est celle d'un cigare; elle a vingt-deux pieds de long, et trois de large. L'agent moteur de ces machines est, dans la torpille-poison de Whitehead, l'air comprimé, et dans celle de Lay, l'acide carbonique liquéfié. Ceci est du domaine de la physique; mais nous savons un bon nombre de nos lecteurs qui sont les amis avoués de cette science, et nous voulons leur donner le plaisir de deviner par eux-mêmes le système de la machine motrice.

Que vont faire les Américains en face de ces merveilles. Croyez-vous qu'ils vont rester tranquilles admirateurs de ces inventions?—Non—Leur gouvernement a déjà acheté une torpille de Lay pour l'étudier. Rien de surprenant si après avoir trouvé moyen de transporter la voix à l'aide du téléphone, de cristalliser les discours, etc., ils imaginent de faire combattre deux armées de torpilles l'une contre l'autre. Les uns vont se torturer l'esprit, et peut-être se désorganiser le cerveau, pour avoir la gloire de mourir fous, et ceux qui resteront reprendront le problème, jusqu'à ce qu'il soit résolu. Alors plus besoin de soldats pour défendre un pays, partant plus de guerre humaine. Les différends des peuples se décideront par le combat des torpilles, comme autrefois les Horaces et les Curiaces décidèrent de la victoire en faveur des Romains.

En Angleterre, on étudie en ce moment une fusée qui irait porter une petite torpille à une lieue et demie de distance. Le temps des canons sera fini, et par suite, quelle épargne de poudre!

Conclusion.—L'art de tuer son prochain est bien plus perfectionné que l'art de le guérir.

E. B.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1 00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants les séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.